

méraires, repêchent les victimes, et battent monnaie du courage et du dévouement qu'ils déploient dans l'affaire.

En France, soit dans la capitale, soit dans les provinces, surtout depuis peu, on patine spontanément, et les Français apportent à cet exercice l'agilité et les dispositions gymnastiques qui les caractérisent. Le Parisien surtout patine avec élégance et grâce, malgré le peu de temps qu'il peut consacrer à cet art qui exige une pratique précoce. Des difficultés, le Parisien n'en connaît pas. Tout ce qui se fait à l'étranger, il l'exécute; seulement il pratique plus en grand, et n'est à l'aise que sur de vastes glaces où il puisse déployer son jeu un peu théâtral et faire miroiter son costume un peu trop à effet.

Les étangs de la Glacière étaient autrefois le rendez-vous de la mode; on y jouissait parfois d'une glorieuse virginité; quand un bassin était crevassé, on passait à un autre. Ces bassins sont aujourd'hui amoindris, incommodes, désertés. On n'y rencontre que des glisseurs, des sellettes et des débutants.

Les bassins de la Villette, de la Gare et du canal de l'Ourcq, présentent un cours étendu et de belles glaces; mais ils ont été l'occasion de trop d'hécatombes pour qu'on les visite de longtemps sans panique importune.

Les magnifiques bassins de Versailles sont très visités; l'espace y est immense, et ils sont en consé-

quence propices aux élans de toute volée, aux gigantesques *dehors*.

Le lac d'Enghien, cette miniature de la Suisse, est le bassin le plus admirable, le plus artistement agencé que puisse rêver le patineur. Il est plus rapproché et plus spacieux encore que les bassins de Versailles; mais la mode parisienne ne l'a pas élu.

Le Bois de Boulogne a eu ce privilège. Sa glace est large, l'administration y est pleine de sollicitude; grâce à elle, l'espace est net, propre, toujours débarrassé et balayé. Quand la glace ne présente pas assez de consistance, les surveillants écartent les téméraires; les sellettes sont sévèrement éloignées. Les glisseurs sont l'objet d'une attention toute particulière. Par une sage prévision, on ménage une nappe d'eau qui, le soir, est versée sur la glace, de manière à l'arroser et à la recouvrir de la hauteur d'un pouce sur toute la surface; cette eau se congèle pendant la nuit et rend à la glace sa force, son élasticité, sa virginité, sa consistance.

On patine en Espagne, à Madrid notamment. Les étangs du Retiro forment de magnifiques bassins, et sont spécialement consacrés aux exercices d'hiver. Au reste, toute l'Espagne regorge de sportsmen qui patinent fort artistement, et qui mieux est, en musique: l'orchestre vibre tout entier aux doigts des patineurs, et le cliquetis des castagnettes accompagne les pas; mais les glaces de Madrid ne durent souvent que l'espace d'un matin

## DE LA BEAUTE PARFAITE.

Quatre choses concourent à faire une beauté parfaite: le coloris, la proportion des traits, l'expression et les grâces.

Un beau mélange de rouge et de blanc, fondus ensemble, en sorte, néanmoins, que le blanc semble dominer, voilà la plus belle couleur de chair. La pudeur et la candeur donnent au coloris son vrai ton.

La beauté est inséparable de la santé et de la jeunesse: cet embonpoint fleuri du bel âge, qui vient de la bonne constitution du corps, est le plus aimable; mais la moindre maladie flétrit le teint le plus vermeil.

Le coloris, loin d'être partout égal, doit avoir ses nuances et ses dégradations. Le vermillon des joues doit se blanchir vers le bas du visage. Le blanc du front plus éclatant que partout ailleurs, paraît, en approchant des tempes, légèrement teint de bleu. L'éclat des joues doit être plus riche qu'éblouissant. Rien n'est plus désagréable qu'une enluminure brillante, quoique naturelle. L'incarnat des lèvres est celui d'une rose qui s'épanouit: le tour de la bouche doit être blanc comme de l'albâtre; c'est le seul endroit du visage où la couleur soit tranchée.

Une peau fine, délicate et transparente, est préférable à toute autre, toutes autres choses égales. Une blonde n'est pas à beaucoup près aussi belle

qu'une brune. Un brun vif et clair a encore l'avantage d'être plus propre à l'assortiment des autres couleurs; le rouge paraît toujours plâtre sur un blanc trop éblouissant.

Enfin, la plus grande beauté du coloris, c'est d'être doux, velouté, humide de fraîcheur.

Personne n'ignore combien une grande bouche, un front rétréci, un nez épaté, défigurent une femme.

Mais, sans parler ici de ces défauts trop marqués, il y en a d'autres qui, pour être moins visibles, n'échappent pas aux yeux connaisseurs.

D'abord, toutes les inflexions ou courbures doivent être extrêmement douces et mollement formées: tels sont, par exemple, le passage des côtés du nez aux joues; celui de la lèvre inférieure au menton; la cavité de la fossette ou fourchette au menton; la rondeur du front, qui ne doit être ni trop élevée, ni trop aplati. La ligne ondoyante qui va d'une oreille à l'autre, en passant par les joues et le nez, renferme tous les différents degrés d'inflexion dont on vient de parler; et cette ligne n'a réellement qu'une inflexion précise pour être juste et belle. La grandeur des visages n'y fait rien; car dans les cercles d'inégale grandeur, toutes les portions ou arcs semblables ont une même courbure. Toute ligne qui s'écarte de la juste précision, est plus ou moins belle selon qu'elle s'en éloigne plus ou moins.